



HAL
open science

Les pratiques culturelles des enfants à l'épreuve du temps et du vieillissement : les apports des enquêtes longitudinales

Sylvie Octobre

► **To cite this version:**

Sylvie Octobre. Les pratiques culturelles des enfants à l'épreuve du temps et du vieillissement : les apports des enquêtes longitudinales. *Revue de l'Institut de Sociologie*, 2021, 89, pp.75-88. hal-04591830

HAL Id: hal-04591830

<https://hal.science/hal-04591830v1>

Submitted on 10 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue de l'Institut de Sociologie

89 | 2019
Arts et vieillissement

Les pratiques culturelles des enfants à l'épreuve du temps et du vieillissement

Les apports des enquêtes longitudinales

SYLVIE OCTOBRE

p. 75-88

Résumés

Français English

L'intérêt pour le métier de consommateur culturel de l'enfant se situe à la croisée de plusieurs questionnements portant, d'une part, sur la formation des *habitus* et, d'autre part, sur la mise en œuvre de l'*agency*. Quoique, dans les deux cas, la notion de processus soit centrale, les effets de la temporalité sont généralement peu analysés en tant que tels. Cet article entend donc traiter de l'avancée en âge durant l'enfance, en France, à travers les consommations et pratiques culturelles à l'aide d'une enquête longitudinale (*L'Enfance des loisirs*) permettant de documenter la construction des dispositions et de l'*agency* afin de mettre en évidence les enjeux théoriques et méthodologiques des effets temporels.

The focus on the consumer work during childhood lies at the crossroad of two major questions: the formation of habitus and children's agency. If processes are at the core of both discussions, the effects of time are, nevertheless, seldom analyzed. This paper, based on a French longitudinal survey on cultural participation of children (*L'Enfance des loisirs*), intends to

Texte intégral

- 1 L'intérêt pour le « métier de consommateur culturel¹ » de l'enfant se situe à la croisée de plusieurs questionnements qui tiennent tant à la diffusion de notions psychanalytiques et psychologiques sur les âges de la vie, qu'au succès des analyses sociologiques portant, d'une part, sur la formation des habitus et, d'autre part, sur la mise en œuvre de l'*agency*, ou capacité d'agir de l'enfant². Les comportements, choix, goûts culturels sont sollicités pour « dire » l'enfance, la décrire et la caractériser au fil de l'avancée en âge. Et ce d'autant que les loisirs culturels sont souvent considérés par le sens commun comme des espaces de liberté, d'expérimentation et d'expression tout autant que de développement personnel et d'apprentissage, éléments qui convergent plus que naguère dans le contexte du numérique.
- 2 Mais la temporalité inhérente à l'avancée en âge est un opérateur social finalement peu analysé en tant que tel dans l'observation des consommations et pratiques culturelles. Elle l'est parfois de manière synchronique, principalement dans la mesure des temps médias (ou écrans), qui concentrent l'attention pour des raisons soit économiques (fixation des prix des espaces publicitaires) soit épidémiologiques (prévention des pathologies liées aux trop longues expositions aux écrans). Elle l'est aussi parfois de manière diachronique, par reconstruction mémorielle (se souvenir de ce que l'on faisait lorsqu'on était enfant par exemple), ce qui implique les biais incontournables liés à une reconstruction finaliste. Plus rarement, notamment en France, la temporalité est prise en compte par des suivis longitudinaux. Comme le faisait observer Howard S. Becker « les sociologues aiment parler de fonctionnement, de processus, etc., mais leurs méthodes les empêchent, en général, de saisir concrètement les processus dont ils parlent si abondamment³ ».
- 3 Cet article entend, en partant de l'analyse des effets temporels observables en matière de pratiques et consommations culturelles, contribuer à une reconsidération des âges de la vie et du vieillissement, en traitant plus spécifiquement de l'enfance et du phénomène de grandissement qui lui est consubstantiel⁴, et en empruntant à une enquête quantitative longitudinale réalisée par le Ministère de la culture/Département des études de la prospective et des statistiques (suivi de panel *Enfance des loisirs*). Ce type d'enquête n'est pas le seul à renseigner les effets temporels – des enquêtes rétrospectives peuvent le faire également – mais celles-ci apportent des informations inédites, et complémentaires, sur les phénomènes de construction et recomposition temporelle.

Enfance et vieillissement

- 4 Avant d'entrer plus avant dans l'analyse des processus d'avancée en âge via les consommations culturelles, il faut revenir sur la question des liens entre vieillissement (sujet de ce numéro de revue) et grandissement (autre nom de l'avancée en âge, généralement réservé aux enfants) et sur les questions théoriques sous-tendues par l'analyse des pratiques et consommations culturelles au fil de l'avancée en âge.

Grandir ou vieillir ?

- 5 Prendre pour objet de réflexion les enfants dans le cadre d'une analyse des effets temporels suppose un changement de perspective qui met en évidence les implicites liés à la notion de vieillissement autour de la représentation des individus et de la

valorisation de l'autonomie. Vincent Caradec rappelle que le vieillissement s'analyse, en sociologie, comme un processus de conversion et de réorganisation individuelles, afin de permettre une adaptation à une baisse des possibilités et des occasions d'engagement, liée à une diminution des capacités physiques, intellectuelles et ou psychiques⁵.

6 Dans le cas des enfants, la perspective temporelle du vieillissement – que l'on désigne plus souvent sous le terme de grandissement – place les analyses sous un angle différent : celui d'une minorité (d'âge, de développement, de droits, etc.) et des modalités d'accès à la pleine possession de ses facultés (autrement dit, une perspective d'accès à des ressources, droits et compétences socialement valorisées), ce qui définit le programme spécifique de cette période du cycle de vie auquel est attaché un style de vie particulier (mise à l'écart du monde du travail au profit d'un temps réservé à l'éducation). Cette accession progressive à l'autonomie (puis l'indépendance) est soutenue par les institutions de socialisation afin que les jeunes (générations) trouvent leur place dans la société. Cette vision de l'enfance (et de la jeunesse) a mis en avant la question de la reproduction sociale et rendu centraux, par effet de conséquence, les discours de la crise. Crise des transmissions et de ses institutions, famille et école (avec d'une part, la « crise de la masculinité » et des formes d'autorité censées y être attachées, et d'autre part, la rhétorique de la « perte de culture » abondamment reprise par les penseurs réactionnaires), crises du lien social liées aux technologies (avec la figure du *nerds* enfermé dans sa chambre ou du *no-life*, individu a-social dédiant sa vie aux univers numériques virtuels)... à tel point qu'un célèbre ouvrage de David Buckingham titrait de manière provocatrice *After the Death of Childhood*⁶ ou que Michel Fize titrait le sien *Ne m'appellez plus jamais crise*⁷.

7 Ce qu'il faut retenir, c'est que l'accession progressive à l'autonomie est le processus central qui caractérise l'enfance⁸. Dans une telle perspective, il n'y a pas de différence de nature entre adulte et enfant, mais une différence de degré. Dans ce modèle de l'autonomie, la consommation culturelle devient un des modes de réalisation de soi (de performance de soi au sens quasi-artistique) et non plus une aliénation, qui propose un espace de réponse à la minorité juvénile, en lui redonnant une forme de propriété de soi sur soi et une visibilité. Considéré ainsi, le processus d'autonomisation n'est pas le fruit mécanique de l'inflation de l'offre de loisirs et du temps disponible mais la mise en œuvre d'une réflexivité et d'une subjectivation : dire ce que l'on aime et ce que l'on déteste, mettre en avant ses compétences de consommateur/amateur⁹.

Une sociologie de l'individu

8 L'émergence d'une sociologie de l'enfance, et le centrage sur la notion d'autonomie sont intimement liés une sociologie de l'individu¹⁰. La recherche en France s'est donc penchée sur la manière dont les individus – devenus pluriels¹¹ – bricolent leur construction identitaire. Cette optique scientifique correspond également à une reconsidération de ce qui fait société : un système structuré autour de places et de rôles cède la place à un environnement valorisant les mondes vécus, subjectifs et qui fait précisément de l'écart entre les individus et le système une marque de la modernité. Il s'agit donc d'un programme théorique dans lequel il faut chercher dans les interstices des espaces de socialisation, dans les articulations entre scènes et coulisses, dans les « plis » du social le principal de l'interprétation sociologique afin

de rendre compte des phénomènes sociaux via l'individu sans dissoudre la sociologie : autrement dit, où il faut articuler autonomie et déterminisme. Car être autonome n'est pas contradictoire avec l'existence de cadres : l'autonomie se développe même grâce à leur existence, puisque ces derniers prennent en charge la gestion du quotidien (la famille, l'école), libèrent l'action juvénile de certaines contingences et en permettent l'expression¹². Cette perspective a porté des travaux se centrant sur les conditions de mise en œuvre de l'*agency* de l'enfant dans des contextes, face à des instances et dans le cadre de contraintes sociales.

- 9 Dans le champ de la sociologie des pratiques et consommations culturelles, les analyses en termes d'usages des ressources culturelles à des fins de construction de soi ont cherché à analyser les bricolages réalisés par les enfants entre les divers espaces de socialisation¹³, mettant en avant la construction permanente d'espaces d'autonomie au fil de l'avancée en âge et l'action propre des individus pour gagner cette autonomie. François de Singly l'analyse dans le cadre d'une transformation des dynamiques au sein de la famille¹⁴, Claire Balleys au sein du groupe des pairs¹⁵, tandis qu'Hervé Glévarec et moi-même insistons sur la prégnance des médias et techno-cultures¹⁶ comme opérateur de socialisation culturelle. Ces divers travaux mettent en évidence l'importance pour l'enfant d'advenir lui-même, de se construire en cherchant à découvrir et faire reconnaître son authenticité (y compris modifiable), en relation avec les autres, dans les divers espaces sociaux où il évolue et dans lesquels il est l'objet de socialisations parfois contradictoires¹⁷. Mais, dans l'ensemble, les analyses réellement processuelles sont rares, faute de disposer de matériaux longitudinaux susceptibles d'en rendre compte avec précision, comme l'avait fait Annette Lareau par exemple dans son étude fondatrice sur l'imbrication des diverses inégalités chez les enfants, notamment dans la seconde édition de son ouvrage qu'elle avait enrichi du suivi dans le temps des familles jusqu'à l'entrée de l'enfant dans l'âge adulte¹⁸.

Pluralité des socialisations et paradoxes de l'autonomie culturelle

- 10 Pour pallier ce manque, on peut se tourner vers une enquête longitudinale interrogeant les enfants eux-mêmes (et non pas les parents à leur sujet) afin de documenter les effets du grandissement sur les engagements culturels, et, réciproquement, les effets des engagements culturels sur le grandissement : c'est ce qui a été fait dans *L'Enfance des loisirs*¹⁹. Même s'ils ne sont pas exempts des biais classiques, présents dans toutes les méthodologies, comme l'avait montré une récente comparaison²⁰, et malgré leurs problèmes spécifiques (attrition²¹, effets d'habitation des enquêtés²², et coût, principalement), les suivis longitudinaux permettent mieux que toutes les autres approches, de suivre l'articulation de la pluralité des socialisations et la construction de l'autonomie.

Les calendriers du passage à l'autonomie culturelle

- 11 L'autonomie est l'attribut caractéristique de l'avancée en âge et celle-ci se traduit, dans le domaine culturel comme dans d'autres, par une déprise des influences

contraintes (famille et école), l'importance croissante de nouvelles influences (groupe de pairs et médias) – parfois supposées plus libres, mais en réalité productrices d'autres normativités²³ – mouvements qui produisent une réarticulation des espaces de socialisation. Dans le secteur culturel, cette autonomie a connu des transformations importantes avec l'avènement des technocultures²⁴, qui démultiplient les possibilités des média-cultures précédentes, en leur ajoutant des capacités d'action sur les contenus (création, modification, diffusion, etc.), ce que le concept d'*App Generation* illustre²⁵. Elle prend donc d'autant plus volontiers le visage de l'expérimentation, tant parce que, en régime techno-culturel, la plupart des consommations culturelles sont facilement accessibles, que parce qu'elles sont hautement expressives, et en particulier, depuis que le smartphone est devenu le premier terminal culturel.

12 La singularisation, nécessaire à la construction identitaire, suppose, en effet, un passage par l'expression qui fasse basculer dans la consom-action : il faut parler de ce que l'on aime, contribuer à la production des hiérarchies, jouer avec elles, etc. Cela se traduit par un travail du corps (par exemple, à travers les looks et attitudes affiliées à certains genres musicaux²⁶), par un travail de réorganisation des espaces privés (il en va ainsi de la décoration de la chambre où fleurissent, notamment chez les filles, les posters de chanteurs et de chanteuses) et d'occupation des espaces publics (le port des écouteurs met à distance et recrée en leur sein un espace sonore privé, là aussi dès le début du collège). C'est dans cette pluralité des influences culturelles que se construisent une variété de « savoirs minuscules ²⁷ » qui façonnent des éducations de plus en plus largement « buissonnières ²⁸ », c'est-à-dire qui échappent aux instances éducatives que sont la famille et l'école, voire, plus largement, à tout programme éducatif (puisque si l'influence des industries culturelles croît, celles-ci sont dépourvus de programme éducatif cohérent).

13 L'avancée en âge réorganise ainsi profondément les agendas de loisirs, certaines activités fonctionnant comme des marqueurs et des transitions, qui expriment la position de l'enfant sur l'échelle des âges, de façon à la fois objective et subjective, l'enjeu étant également de se démarquer du soi enfant pour avoir la bonne « taille symbolique ». Le « c'est de son âge » vaut comme définition exogène des âges de la vie : c'est le cas quand les adultes disent des comportements des jeunes « il faut bien que jeunesse se passe » ou quand des limites d'âges sont édictées pour certains usages culturels, comme celui des réseaux sociaux, mais aussi des jeux, des livres, des revues et journaux qui mentionnent l'âge des destinataires et leur sexe et opèrent ainsi une segmentation intersectionnelle des marchés culturels de l'enfance qui va croissante²⁹. Il vaut également comme définition endogène : faire son âge est un enjeu de taille (symbolique) majeur dans le processus d'avancée en âge et de socialisation.

14 Le tournant de l'adolescence se traduit ainsi par un passage net à l'écoute de musique et aux usages de l'ordinateur – qui génèrent les attachements les plus forts (73,5 % s'y déclarent très attachés pour l'écoute de musique enregistrée et 76 % pour l'ordinateur) tandis que la lecture perd des adeptes à mesure que la pression scolaire s'accroît (on ne compte plus que 9 % de lecteurs quotidiens à dix-sept ans). Dans le même temps, les investissements culturels se détournent des pratiques encadrées – que ce soit par les parents ou par l'école – qui ne peuvent traduire le libre choix et donner lieu à une expérimentation vécue sur le mode personnel et/ou qui ne peuvent produire des bénéfices de reconnaissance dans le groupe des pairs. Enfin, le groupe de pairs devient le premier accompagnateur ou pourvoyeur de découvertes culturelles – sa présence est multipliée par deux en moyenne entre onze et dix-sept

ans dans les consommations et pratiques culturelles – et les activités qui se prêtent mal à l'inclusion juvénile ont tendance à être abandonnées. Ainsi, la lecture de livres, activité solitaire, rare et liée aux hiérarchies scolaires entre-t-elle en contradiction avec les normes juvéniles du faire ensemble, de l'immédiateté et du visuel. C'est particulièrement le cas chez les jeunes garçons confrontés en la matière à un univers très fortement genré. Considéré comme féminin (tant parce que les femmes y sont majoritaires – dans les pratiquants et les médiateurs – que parce que les qualités idéale typique liées à cette activité sont catégorisées comme féminine : patience, concentration, discipline du corps, etc.), le champ de la lecture ne leur fournit pas d'exemples masculins valorisés au moment même où ils en cherchent afin de se construire : de fait, le lecteur de livre adolescent est souvent moqué comme le crâne d'œuf à lunettes, solitaire et freluquet alors que la virilité se construit dans la bande de copains. Les mêmes évolutions, et souvent pour les mêmes causes, affectent la hiérarchie des sorties : les adolescents se détournent des équipements liés à l'éducation (musée, bibliothèque) et privilégient le cinéma (90 % y sont allés depuis le début de l'année) et les concerts (plus d'un tiers y sont allés depuis le début de l'année).

- 15 C'est donc bien dans la consommation et la participation culturelles et la construction de l'autonomie culturelle, que s'articulent les autres métiers de l'enfance³⁰, ceux qui ont trait à la filiation (fils ou fille), à l'éducation formelle (élève) et à l'affiliation (copain). La « culturalisation » de l'autonomie, saisissable dans les réarticulations des métiers de l'enfance, s'accélère donc.

Décalage et contraintes des calendriers culturels

- 16 Des décalages peuvent intervenir dans ces agendas de l'autonomisation culturelle au fil de l'avancée en âge, de l'enfance à l'adolescence. On l'a déjà évoqué, filles et garçons occupent des espaces culturels distincts et développent des agendas culturels qui ne le sont pas moins. Par ailleurs, la position symbolique des pratiques et consommations varie selon la position de l'enfant dans l'espace social.
- 17 De manière plus subtile encore, ce sont les univers de goûts qui distinguent les un.e.s et les autres de manière mobile au fil de l'avancée en âge : ce qu'aiment les un.e.s se sera jamais tout à fait ni au même moment ce qu'aiment les autres. Dans l'enquête *L'Enfance des loisirs*, on observe qu'à onze ans (en 2002), les filles privilégient la chanson française (Indochine ou Renaud pour les filles de cadres et Johnny Hallyday, Garou, Jenifer pour les filles d'ouvriers), tandis qu'au même âge, les garçons d'origine populaire plébiscitent plutôt des artistes de la techno, du rap, quand leurs homologues issus des catégories favorisées sont plutôt adeptes du rock. Six ans plus tard, la différence entre les goûts des enfants d'ouvriers et de cadres se creuse, les premiers allant vers le Rap, R'n'B, les seconds vers le jazz et le rock, tandis qu'on note une féminisation de tous les genres musicaux sauf la *dance*, devenu un genre mixte et fédérateur. De manière générale, les filles gardent des attachements plus durables à l'égard des pratiques légitimes, tout en entrant plus précocement que les garçons dans la culture de la chambre ; les enfants de milieux favorisés sont moins engagés dans la consommation des anciens écrans (de télévision) que des nouveaux (de smartphone, d'ordinateur et de tablette), tout en étant moins éloignés des pratiques légitimes. On le voit, y compris de manière mobile dans le temps, le goût des uns est toujours le dégoût des autres (ce qui est également le cas chez les adultes³¹).

- 18 Par ailleurs, ces calendriers du grandissement via les consommations et pratiques culturelles sont sujets à des formes de contraintes tant le goût individuel et les techniques de soi liés aux consommations culturelles sont fortement médiés par le social (la famille, l'école, le groupe des pairs, les injonctions médiatiques) dans des formes parfois tyranniques³², ce qui produit des stratégies liées aux scènes sociales sur lesquelles interagit l'enfant ou l'adolescent. Ne pas dire qu'on écoute encore des chanteurs qui font bébé, mais ne pas prétendre non plus écouter les musiques « des grands », jouer avec les avatars numériques mais ne pas « aller trop loin », bien « faire la fille » ou bien « faire le garçon » (la seconde posture étant plus contrainte que la première en matière d'engagement culturel, le « garçon manqué » ne connaissant pas d'équivalent masculin³³) ; tels sont les enjeux de la « bonne taille » culturelle. Une mauvaise évaluation peut provoquer un rejet fort de la part du groupe et mettre en péril la position d'intégration juvénile. On en voit la trace dans l'intensité des discussions générées par les consommations culturelles : le principal sujet de conversation non scolaire avec les copains, ce sont bien les goûts, et il s'agit autant d'affirmer son identité, via l'affichage de son originalité, que de la faire reconnaître et valider par le groupe, via un sentiment de ressemblance et de proximité.

Réflexivité, variabilité et réversibilité

- 19 À travers ces quelques éléments, on voit nettement une nouvelle vision de l'avancée en âge se dégager : non plus succession de stades cumulatifs de droits et d'aptitudes mais trame narrative faite de variations et recompositions temporelles.

Saisir le mouvant : grandir, un processus temporel

- 20 Le processus de grandissement est en lui-même un processus temporel qui ne peut se satisfaire de considérer uniquement le temps comme une mesure (le temps passé sur les réseaux sociaux par exemple) ou un paramètre de modélisation (comme on le fait dans les analyses générationnelles). Les suivis longitudinaux sont donc des outils privilégiés pour l'observation des transformations « en train de se faire » du point de vue de ceux qui les vivent et évitent un certain nombre des problèmes de mémorisation dus au temps, parfois long, écoulé entre l'événement sur lequel porte l'interrogation et l'interrogation elle-même, de même que les effets de désirabilité que l'on observe lorsque des enquêtés « fabriquent » des réponses pour pallier leurs difficultés mémorielles, et qui produisent en général des images plus flatteuses de la réalité.
- 21 Privilégiant les fonctions sociales et leurs mutations de moyen terme (culturalisation, médiatisation, patrimonialisation, transformation de l'enfance, mutations des normes éducatives, etc.) sur les objets technologiques et leurs mutations rapides (telle application, tel support numérique), les suivis longitudinaux permettent non seulement de revenir sur la construction des trajectoires biographiques mais de repenser les causalités et permettent donc d'éviter tant l'hypertrophie normative des discours sur les âges de la vie que le registre des paniques morales. Privilégiant une approche déclarative, qui par nature, articule faits et des narrations³⁴, les suivis longitudinaux mobilisent la réflexivité des acteurs, mais surtout, ils la rendent visible dans ses écritures et réécritures itératives, à travers la

variabilité voire de la réversibilité des déclarations recueillies sur les mêmes sujets au fil du temps. Ces traits, théoriquement inhérents à la conception de l'*agency*, posent méthodologiquement des défis importants, qui ne sont peut-être pas propres à l'enfance mais s'y donnent à voir de manière exemplaire à travers l'avancée en âge. Ils incitent en effet à considérer *a priori* que rien n'est insignifiant dans la variation éventuelle des réponses, et à garder à l'esprit que la signification des événements peut être variable dans le temps chez les mêmes individus (et pas seulement entre les individus).

22 Le déplacement théorique n'est pas mince. Car si l'on est désormais convaincu par exemple que les écarts de réponses entre les réponses des femmes et des hommes en couple sur la fréquence de leur rapports sexuels, n'est pas une erreur mais la preuve que ce « qui mérite d'être compté » varie chez les unes et chez les autres³⁵, on est en général nettement moins habitué à considérer que les individus réécrivent en permanence leur propre histoire – même sur des sujets *a priori* aussi « factuels » que le niveau de diplôme par exemple³⁶ (c'est-à-dire faisant *a priori* peu appel à l'interprétation) – et que ces réécritures sont matière à analyse.

23 Dans le cas de l'analyse du vieillissement, ce déplacement théorique se déploie dans deux directions : une reconsidération des âges de la vie qui évite le risque de structuralisation de la division en classes d'âge, d'une part, et révision des traitements de l'incohérence longitudinale, d'autre part.

Le risque de structuralisation de la division en classes d'âge

24 L'approche des consommations et goûts culturels au fil de l'avancée en âge peut alimenter une vision du passage des âges comme une suite d'étapes modélisées sous forme de classes d'âge. L'existence de temps propres, de choix personnels et de réseaux relationnels distincts des réseaux familiaux (le temps des copains) serait ce qui marque ce passage à l'autonomie, dont l'observateur-analyste devrait chercher les preuves, indices, signes voire symptômes. Date de la première liste Deezer, de l'entrée dans la sociabilité socio-numérique mais aussi du premier Dubmash³⁷ etc. sont autant de micro-événements qui font entrer dans des univers culturels et qui agissent sur le grandissement en donnant à essayer (pour soi-même) et à voir (pour les autres). Et ce, d'autant que les dimensions de la consommation, de la création/production et de la mise en circulation et de la visibilité sont désormais intimement liées dans les technocultures (comme dans les *même*³⁸, les *tuto*³⁹, les *gameplay* ou *playthrough*⁴⁰, etc.). On peut ainsi multiplier les indicateurs qui s'entrecroisent et délimitent des frontières symboliques mouvantes.

25 Cette manière de procéder scande le temps comme les mutations des individus, fournit un cadre d'analyse de l'articulation des différents espaces de socialisation et permet de lire une structure dans l'apparente diversité des expériences concrètes. Mais elle pose plusieurs questions. D'abord, elle suppose de disposer d'un modèle théorique de l'enfance *a priori*, tant les classes d'âge et leurs seuils, frontières, limites et indicateurs peut être multiples. Quelle délimitation des âges choisir entre des critères biologiques, légaux, scolaires, relationnels, etc. ? Comment les combiner ? Dans quel espace social et sous quelles conditions ? Et surtout, pour quel modèle sociologique (et non développementaliste) de l'enfance ? Ensuite, cette vision structurale de l'enfance est confrontée au fait que certains rites de premières fois⁴¹ sont de nature très locale et que certaines scansion sont réversibles. Quel est alors le

seuil à retenir ? Et si les calendriers sont différentiels, par exemple entre les filles et les garçons, entre les enfants de classes populaires et ceux de classes supérieures, entre les bons et les mauvais élèves (ce qui est l'apport de cette approche), comment rendre compte de manière lisible de cette multiplicité incompressible à l'intérieur des découpages en classes d'âges ? Ainsi, la littérature sur le sujet, qu'elle soit scientifique ou non, peut utiliser des catégories aussi diverses qu'enfant, ado-naissant, pré-adolescent, adolescent, post-adolescent, adulescent, etc.

26 Le risque de normativité des analyses est grand dès lors que le réel est plus divers que les tendances majoritaires mises en évidence par la statistique, normativité qui émerge avec force dans les tentatives d'explications ou de correction des cas « aberrants » (trajectoires retardées, trajectoires contrariées ou divergentes par exemple). Ces normativités sont également légion dans le débat public : de nombreux discours vitupèrent ainsi les addictions médiatiques ou le rabais culturel⁴² de leurs contenus pour les jeunes. Là encore, le choix des indicateurs se révèle être un enjeu scientifique majeur, puisque ce sont par eux que seront mesurés et comparés les classes d'âges ainsi délimitées, leurs comportements supposément caractéristiques (ainsi que leurs marges) et que leur sera conférée une valeur sociale (par exemple l'autonomie culturelle). *In fine*, l'enjeu est de rendre compte du réel dans sa diversité en évitant autant que faire se peut le risque de réification de la division en classes d'âge⁴³.

Considérer les temporalités subjectives et les recompositions narratives

27 Un second problème émerge face aux données longitudinales et au traitement des recompositions narratives. En sociologie quantitative, la question de la « fiabilité » des réponses est centrale (c'est-à-dire, ici, de la cohérence longitudinale) et repose sur une conception de l'individu comme sincère et « transparent ». Dans ce cadre, les variations longitudinales de réponses et les incohérences logiques afférentes (par exemple, dire qu'on n'a jamais fait quelque chose quelques années après avoir déclaré l'avoir déjà fait), qui sont des indicateurs des recompositions narratives à partir desquelles les individus construisent leurs biographies et le sens de leurs actions, posent un défi à l'analyse statistique et à ses méthodes les plus usuelles.

28 Une des manières de saisir cette difficulté est de prendre au sérieux les incohérences de réponses longitudinales, là où souvent, ces incohérences sont traitées en termes d'erreur et de manque de fiabilité : désirabilité d'âge (dire qu'on est allé au cinéma seul alors que ce n'est pas le cas pour « faire grand » et oublier certains goûts jugés « trop bébé ») ou de genre (pour être conforme à la norme juvénile de sexe particulièrement forte à l'adolescence), erreur de mémorisation (oubli, confusion qui servent une recomposition mémorielle) peuvent expliquer ces incohérences. L'avancée en âge est constitutivement faite de cette part d'impermanence temporelle, justement parce que l'enfance, l'adolescence, la jeunesse sont des périodes de transformation sur la base des expériences passées mais également des expériences en cours, voire l'anticipation d'expériences à venir. Une telle approche incite à (re)considérer la dimension déclarative des informations saisies dans les questionnaires quantitatifs⁴⁴. Ceci est d'autant plus nécessaire dans l'analyse des consommations et pratiques culturelles que leur usage à des fins de construction de soi est central dans l'avancée en âge, ce qui explique que les incohérences de réponse longitudinales concernant les consommations, pratiques et

sorties culturelles soient parfois majoritaires et rarement aléatoirement distribuées⁴⁵.

29 Cette approche donne au temps une autre signification, non plus seulement métrique, scansion et succession, qui porte l'empreinte implicite de la norme développementaliste caractéristique du regard linéaire porté sur l'enfance et l'avancée en âge (sensible notamment dans le paradoxe de la précocité de l'injonction à l'autonomie et du retardement du passage à l'indépendance) mais somme d'expériences variées, parfois réversibles ou contradictoires. L'avancée en âge devient moins un phénomène chrono-biologique qu'une construction microsociale, variable en fonction des individus et de leur position dans l'espace social⁴⁶.

30 Mais l'observateur – sociologue, anthropologue, etc. – soucieux de saisir au plus près les processus temporels de l'avancée en âge est donc placé face à un paradoxe. Plus il s'approche de la signification du temps pour l'enfant qui grandit, plus il s'éloigne de la possibilité de produire des catégorisations générales rendant aisément lisible le réel. Inversement, plus il produit des catégories et scansions d'âge de portée générale, plus il devient aveugle aux significations multiples et réversibles de l'avancée en âge pour celles et ceux qui la vivent. Chausser les « lunettes de la temporalité » (comme ailleurs les lunettes du genre) requiert un ajustement permanent de la focale d'analyse aux objectifs et aux questions de recherches, à portée générale mais toujours saisies dans des situations et contextes locaux. C'est à cette vigilance qu'invitent nos résultats.

Conclusion

31 L'observation du grandissement via les consommations et pratiques culturelles déplace plusieurs focales d'analyse. Elle met en évidence le fait que les comportements, goûts et usages culturels sont le lieu d'une intense activité réflexive d'articulation des espaces de socialisation (famille, école, groupe de pairs, environnement médiatique) et de construction de l'autonomie dans laquelle les usages des ressources culturelles à des fins de construction de soi sont centraux. Elle met ensuite en lumière les questions théoriques et méthodologiques que suscitent les analyses processuelles du grandissement à travers l'engagement dans les consommations et pratiques culturelles. Elle met enfin en lumière la contribution des engagements culturels à la construction d'une vision de la condition enfantine et du grandissement.

32 L'observation du grandissement via les consommations et pratiques culturelles contribue ainsi à ce que les Anglo-saxons ont nommé « un tournant culturel » qui réfute que la culture soit secondaire par rapport aux autres espaces de la vie sociale, insiste pour que soit reconnue la contribution du champ culturel à la constitution même de la société et des liens qui s'y tissent⁴⁷ et fait de l'appartenance d'âge ou de génération des faits sociaux majeurs⁴⁸. Elle contribue, de même, à une sociologie de la socialisation, c'est-à-dire à l'analyse du pouvoir instituant des pratiques et consommations sur les dispositions culturelles et, réciproquement, des dispositions sur les diverses formes de participation culturelle⁴⁹.

Notes

- 1 Sylvie OCTOBRE, « Transformations du métier de consommateur culturel et inégalités éducatives » in Isabelle Danic, Barbara Fontar, Agnès Grimault-Leprince, Mikaël Le Mentec et Olivier David (s.l.d.), *Les Espaces de construction des inégalités éducatives*, Rennes, PUR, 2019, p. 275-294.
- 2 Pascale GARNIER, « L'“agency” des enfants. Projet scientifique et politique des “childhood studies” », *Éducation et sociétés*, 36 (2), 2015, p. 159-173. Pascale Garnier la définit ainsi (p. 161) : « la notion d'agency s'oppose à la vision d'un être passif, incompetent, vulnérable, dépendant, incomplet, sorte de tabula rasa à remplir ou de cire à modeler. Elle met en valeur un regard sur les enfants qui inverse les termes ou leur attribue aussi un rôle dans la vie sociale et politique : acteur social et participant actif dans les domaines privé et public ou plutôt, faisant travailler leurs frontières ».
- 3 Howard S. BECKER, « Biographie et mosaïque scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 1986, p. 108.
- 4 Nous considérerons ici l'enfance dans son acception légale, celle notamment de la convention des droits de l'enfant comme la période allant de 0 à 18 ans. Voir Régine SIROTA, *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006.
- 5 Vincent CARADEC, *Vieillir après la retraite : approche sociologique du vieillissement*, Paris, PUF, 2004.
- 6 David BUCKINGHAM, *After the Death of Childhood. Growing up in the age of electronic media*, Cambridge, Polity, 2000.
- 7 Michel FIZE, *Ne m'appellez pas jamais crise*, Toulouse, ERES, 2014.
- 8 Vincenzo CICCHELLI, *L'Autonomie des jeunes. Questions politiques et sociologiques sur les mondes étudiants*, Paris, Documentation française, 2013.
- 9 Patrice FLICHY, *Le Sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Seuil, 2010.
- 10 Vincent CARADEC et Danilo MARTUCCELLI (s.l.d.), *Matériaux pour une sociologie de l'individu, Perspectives et débats*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2004.
- 11 Bernard LAHIRE, *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.
- 12 Vincent DESCOMBES, *Le Complément de sujet. Enquête sur le fait d'être soi-même*, Paris, Gallimard, 2004.
- 13 Sylvie OCTOBRE, « Du féminin et du masculin : genre et trajectoires culturelles », *Réseaux*, n° 168-169, 2011, p. 23-57.
- 14 François DE SINGLY, *Les Adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006.
- 15 Claire BALLEYS, *Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2015.
- 16 Hervé GLEVAREC, *La Culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, La Documentation Française, 2009 ; Sylvie OCTOBRE, *Les Technocultures juvéniles. Du culturel au politique*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- 17 C'est ce que les travaux de Florence Eloy et de Tomas Legon ont montré s'agissant des socialisations juvéniles et institutionnelles en matière culturelle. Florence ELOY, *Enseigner la musique au collège : Cultures juvéniles et culture scolaire*, Paris, PUF, 2015 ; Tomas LEGON, « La recherche du plaisir culturel. La construction des avis a priori en musique et cinéma chez les lycéens », Thèse de sociologie, EHESS, 2014 ; Florence ELOY et Tomas LEGON, « Ce que l'éducation artistique et culturelle doit faire à ses bénéficiaires : analyse du brouillage des objectifs dans et hors l'école », in Anne Barrère et Nathalie Montoya (s.l.d.), *Mythes de l'EAC*, Paris, L'Harmattan, 2019, p. 99-130.
- 18 Annette LAREAU, *Unequal Childhoods. Class, Race and Family Life, 2nd edition with an update a Decade Later*, Berkeley, University of California Press, 2011.
- 19 L'enquête « L'Enfance des loisirs » est un suivi longitudinal des consommations pratiques et sorties culturelles des enfants, réalisé par le Ministère de la Culture (DEPS), entre 2002 et 2008, sur un panel d'élèves du Ministère de l'Éducation nationale, composé initialement de 10 000 enfants entrés en CP en 1996. Entre 11 et 17 ans, ces enfants ont été interrogés

directement à quatre reprises, soit tous les deux ans, et leurs parents une fois au début du suivi. Nous disposons in fine d'une base longitudinale de 3 900 paires parents/enfants. Cette enquête n'a pas été rééditée et c'est le seul suivi longitudinal disponible à ce jour concernant la période qui va de la sortie de l'école primaire aux années lycée. Voir Sylvie OCTOBRE, Christine DETREZ, Pierre MERCKLE et Nathalie BERTHOMIER, *L'Enfance des loisirs : trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, MC, 2010.

20 Cédric LANDRE et Daniel VERGER, *La Difficile Mesure des pratiques dans le domaine du sport et de la culture : bilan d'une opération méthodologique*, INSEE, Document de travail, n° MO601, 2006.

21 L'attrition dans les enquêtes longitudinales désigne la perte d'individus de l'échantillon au cours du temps (suivi de cohorte). Le terme peut également s'appliquer à l'appariement de fichiers de données successifs (pseudo panel par exemple). Le traitement statistique de l'attrition peut différer selon le type d'attrition – la disparition d'unités étant traitée différemment de la non-réponse ou du refus de répondre, etc.

22 Shirely DEX, « The Reliability of Recall Data: a Literature Review », *Bulletin de méthodologie sociologique*, 49, 1995, p. 58-89.

23 Dominique PASQUIER, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.

24 Sylvie OCTOBRE, *Les Techno-cultures juvéniles : du culturel au politique*, Paris, L'Harmattan, 2018.

25 Howard GARDNER et Katie DAVIS, *The App Generation: How Today's Youth Navigate Identity, Intimacy and Imagination in a Digital World*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2014.

26 Sarah BAKER, « Musique pop et séduction. It's not about candy, it's about sex », *Ethnologie française*, 2010, XL-1, p. 31-38.

27 Dominique PASQUIER, « Les savoirs minuscules : le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe », *Éducation et sociétés*, vol 2, n° 10, 2002, p. 35-49.

28 Anne BARRÈRE, *L'Éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment eux-mêmes*, Paris, Colin, 2011.

29 Mona ZEGAÏ, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Cahiers du Genre*, vol. 49, n° 2, 2010, p. 35-54.

30 Jean-Claude CHAMBOREDON et Jean PREVOT, « Le métier d'enfant. Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue française de sociologie*, 1973, 14-3, p. 295-335.

31 Bethany BRYSON, « Anything but Heavy Metal: Symbolic Exclusion and Musical Dislikes », *American Sociological Review*, 61 (5), 1996, p. 884-899.

32 Dominique PASQUIER, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.

33 Le garçon manqué est un stigmaté qui n'engage pas la préférence sexuelle supposée, à la différence du « pédé » ou de la « tapette » pour les garçons, qui est indissociable d'une stigmatisation homosexuelle.

34 Les approches déclaratives ne saisissent pas des faits, mais les récits des faits.

35 Michel BOZON, « Les cadres sociaux de la sexualité », *Sociétés contemporaines*, vol 1, n° 41-42, 2001, p. 5-9.

36 Christian BAUDELLOT, « L'âge rend-il plus savant ? Un exemple de biais de réponses dans les enquêtes », *Populations, Mélanges en l'honneur de Jacques Desabie*, Paris, INSEE, 1990, p. 159-173.

37 Il s'agit d'une application permettant à l'utilisateur de choisir un enregistrement audio parmi une bibliothèque de citations célèbres et d'effectuer ensuite un doublage vidéo, en synchronisant les mouvements de ses lèvres avec le son.

38 Petites séquences vidéo réalisées par des amateurs qui reprennent des scènes de films connus, en les recontextualisant, et en jouant des effets de répétition.

39 Diminutif de « tutoriel », qui désigne de petites vidéos où des jeunes amateurs se filment en train de réaliser quelque chose du domaine de leur expertise, et qui sont postées sur les

réseaux (Youtube en premier lieu) ou sur les blogs, et qui valent comme outils d'apprentissage pour les communautés qui les regardent.

40 Courtes vidéo mises en ligne durant lesquelles des joueurs de jeux vidéo montrent comment passer des niveaux ou des épreuves contenues dans les jeux.

41 Michel BOZON, « Des rites de passages aux premières fois, une expérimentation sans fin », *Agora*, 28, 2002, p. 11-26.

42 Francis LEE, « Hollywood movies in East Asia: examining cultural discount and performance predictability at the box office », *Asian Journal of Communication*, 18 (2), 2008, p. 117-136.

43 Jans QVORTRUP, « Are children human beings or human becomings? À critical assesment of outcome thinking », *Rivista Internazionale di Scienze Sociali*, vol CXVII, n° 3-4, p. 631-653.

44 Claire BIDART, Maria Eugenia LONGO, Ariel MENDEZ, « Time and Process: An Operational Framework for Processual Analysis », *European Sociological Review*, 29, 4, 2012, p. 743-751.

45 Pierre MERCKLE et Sylvie OCTOBRE, « Les enquêtés mentent-ils ? Incohérences de réponse et illusion biographique dans une enquête longitudinale sur les loisirs des adolescents », *Revue française de sociologie*, 56-3, 2015, p. 561-591.

46 Richard A.SETTERSTEN, « Becoming adult: meanings and markers for young Americans », in Marie C. Waters et alii (s.l.d.), *Coming of Age in America: the transition to adulthood in the Twenty-First Century*, Berkeley, University of California Press, 2011, p. 169-190.

47 Tony BENNETT, « Making Culture, Changing Society », *Cultural Studies*, 21(4-5), 2007, p. 610-629.

48 Hervé GLEVAREC et Michel PINET, « Principes de structuration des pratiques culturelles : stratification et âge. Une révision du modèle de la Distinction », *Revue européenne des sciences sociales*, 51-1, 2013, p. 121-152.

49 Muriel DARMON, « Socialisation. Petite histoire d'un manuel », *Idées économiques et sociales*, 1 (191), 2018, p. 6-14.

Pour citer cet article

Référence papier

Sylvie Octobre, « Les pratiques culturelles des enfants à l'épreuve du temps et du vieillissement », *Revue de l'Institut de Sociologie*, 89 | 2019, 75-88.

Référence électronique

Sylvie Octobre, « Les pratiques culturelles des enfants à l'épreuve du temps et du vieillissement », *Revue de l'Institut de Sociologie* [En ligne], 89 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 10 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ris/736>

Auteur

Sylvie Octobre

Sociologue au département des Études, de la Prospective et des Statistiques du Ministère de la Culture et chercheuse associée au Centre Max Weber (Lyon)

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.